

l'art d'aujourd'hui qui devrait nous renseigner sur demain apparaît bien vide...

aussi parce que cette surface tranquille et immuable, parce que cet homme géométrique et si humain quand même grâce à l'incroyable équilibre que l'artiste a su établir entre la rigueur et la délicatesse, la simplification et la subtilité, la sérénité et le dynamisme, parce que cet homme donc semble très susceptible de répondre aux grandes questions qu'aujourd'hui l'homme se pose sur lui-même et sa route ? Ce grand papillon à face humaine et aux noires ailes largement étalées nous évoque le sphinx. Mais à présent, c'est l'homme qui pose les questions au sphinx. Avec Soutine, le peintre écorché qui assassinait ses tableaux, la question est posée d'une voix étranglée et soufrante. « A chaque siècle ses cérémonies, disait Henri Michaux ; qu'attend le nôtre pour organiser une grandiose cérémonie du dégoût ? » On ne sait. Mais

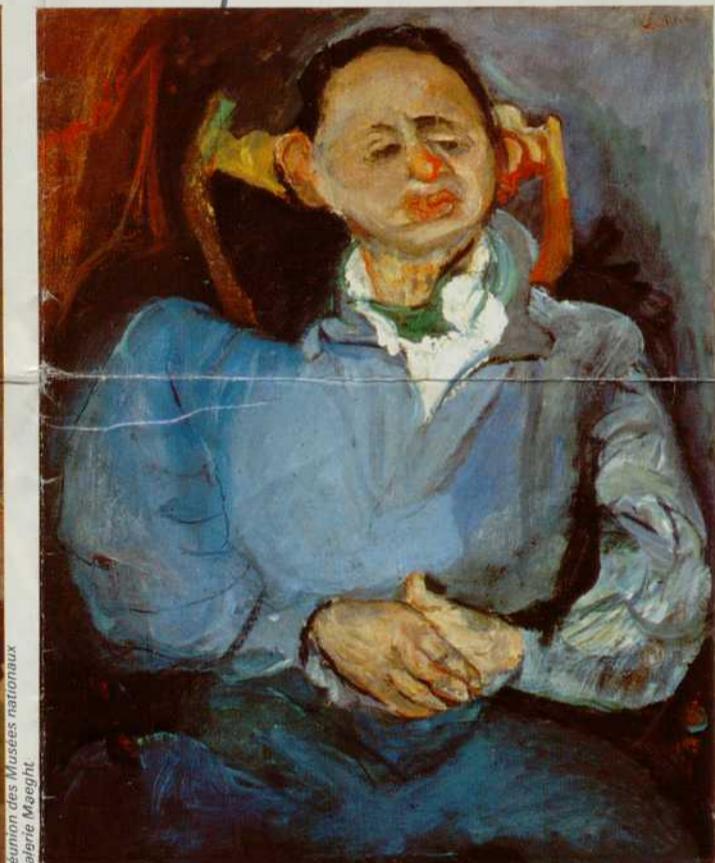
sous la douleur profonde du harpon. Mais à cette douleur, Picasso donne réponse : la folie créatrice, la transe dionysiaque. Le monde est boue ? Qu'importe : de cette boue il fera des poteries. Le monde est sang ? Qu'importe : de ce sang il fera un soleil, une fleur, l'éclat de rire de sa liberté. Le monde est lutte ? Qu'importe : de cette lutte il fera une étreinte.

C'est ainsi que l'art répond à l'art. A Balthus par exemple, ce Vermeer de l'angoisse feutrée, répond Chagall, le maître de la gentillesse folle. Par la seule « chimie » ou l'alchimie de la poésie toute puissante, il apaise nos craintes et traduit Message biblique par Hymne d'amour. A Marseille, la pesanteur figée des troubantes jeunes filles de Balthus nous renvoie à Cimiez et à la tourbillonnante grâce des mariées légères du Cantique des Cantiques.

nie. Et c'est à une archéologie du présent que s'est livré l'allemand Nikolaus Lang : dans des boîtes de verre, il range soigneusement des débris ramassés sur un rivage de la mer du Japon. « Dernier rivage » après un vaste Hiroshima ?... Toujours est-il que déjà l'art semble recueillir plus qu'innover réellement. Il se penche sur des traces et ressuscite des vestiges d'un présent qui est déjà hier. Tout se passe comme si l'avant-garde avait découvert avant les autres, de par sa position, un vaste vide devant nous, un avenir inexistant ou inimaginable. Quelle apocalypse pressent-elle ? Elle bafouille des exorcismes. Elle questionne des objets qui ne répondent pas (mais pas moins que les hommes). Elle cherche à lancer en éclaireurs des mots dans ce néant. Ou bien elle fait volte-face et tente de repousser le présent dans le passé



AVANT-HIER
l'Orient



HIER
l'Occident

en tout cas, pour la servir, les enfants de chœur sanguinolents de Soutine sont prêts. L'homme du 20^e siècle n'a pas de mal à se reconnaître, horrifié, dans ces visages tuméfiés par leur propre violence (voir illustration).

Au cri d'angoisse de Soutine répondait le cri d'enthousiasme de Picasso. Mais cette année l'enthousiaste s'est éteint. Seuls restent les échos de son cri. Il serait faux de nier qu'il y ait une terrible angoisse dans l'œuvre de Picasso. Et René Char parle même de ses derniers portraits, si torturés, en les comparant à des baleines se convulsant, se tordant

Et, en cette fin d'année, la dérision de Dubuffet est un « grand coup de pied au tragique » de Germaine Richier dont les bronzes, à la galerie Odermatt, nous rappellent, non sans un grand frisson, les statues naturelles des pétrifiés vivants de Pompéi. Nous retournons à l'archéologie. Oui. Et plus encore si l'on se souvient des vastes salles quasiment vides de la 8^e Biennale de Paris où l'avant-garde se fait nostalgique. Les époux Poirier avaient reconstitué minutieusement une grande ville morte : Ostia Antica. Morte non pas brusquement comme Pompéi, mais en une lente ago-

comme pour éloigner le trop proche futur. Ou encore, elle recherche le plus pauvre, le plus anodin morceau de bois et se raccroche à lui et l'humanise en l'exposant au musée à l'heure où l'homme se déshumanise.

Art de la vingt-cinquième heure ? Art bloqué et qui n'ose plus même regarder l'avenir car, lorsque l'avenir lève quelquefois sa tête, les poètes, les artistes découvrent effarés qu'au-dessus de ce corps il n'y a pas de visage. La dénonciation de l'inhumain qu'ont opérée les Hyperréalistes laisse-t-elle espérer un retour à l'humain ?

